

Le Festival du Voyageur Ruée vers l'art à Saint-Boniface

Barbara Séguin

Number 50, January 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43117ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Séguin, B. (1989). Le Festival du Voyageur : ruée vers l'art à Saint-Boniface. *Liaison*, (50), 9–9.

Le Festival du Voyageur Ruée vers l'art à Saint-Boniface

par Barbara Séguin

À chaque hiver, au mois de février, et ce depuis maintenant vingt ans, le Festival du Voyageur de Saint-Boniface se donne le rôle de développer la culture canadienne-française et de la montrer à autant de monde que possible. Considéré comme la troisième plus grande manifestation d'hiver au Canada, après le Carnaval de Québec et le Bal de neige d'Ottawa, il amalgame avec un succès toujours grandissant la neige, la culture, le patrimoine et le loisir.

Nous avons réussi à occuper une place sur le marché et sommes devenus le festival officiel de la ville de Winnipeg, s'enorgueillit Louis Paquin, directeur général de la corporation du Festival du Voyageur. Mais ce fut un véritable tour de force que d'amener cette fête conçue par des francophones évoluant dans le milieu minoritaire de la francophonie manitobaine, à une si grande popularité. Il a fallu plusieurs années pour parvenir à présenter une programmation susceptible d'attirer près de 100 000 anglophones de l'Ouest canadien et des États-Unis. Aujourd'hui ils viennent voir une culture telle qu'elle se manifeste.

Grâce à l'immersion française dans les écoles anglophones, le programme scolaire du Festival remporte un succès croissant. *Hi Mom, the Festival came to our school today, it was great!* Il n'en faut pas plus pour que les parents viennent découvrir la

culture canadienne-française dans un contexte moins menaçant. Mais le Festival du Voyageur n'est pas prêt à compromettre sa culture au profit des anglophones, car le cœur de l'événement bat essentiellement au rythme des Canadiens français.

Louis Paquin explique que les francophones de Saint-Boniface avaient besoin de créer une fête communautaire. Ils ont décidé de redonner vie à la période de la traite de fourrures vécue au XVIII^e siècle. Le personnage du Voyageur était tout désigné en raison de sa joie de vivre. Dans chaque brigade, raconte Paquin, on désignait un homme dont la mission était de faire chanter les rameurs en vue de garder le rythme, sans jamais répéter la même chanson. Les Voyageurs travaillaient durement et fêtaient joliment. Les instigateurs du Festival ont soutiré au Voyageur deux caractéristiques : son patrimoine et son art.

Depuis vingt ans, le Festival du Voyageur maintient une programmation cul-

turelle qui met en vedette des artistes francophones du Canada et de la Louisiane. *Nous possédons une certaine crédibilité, une certaine envergure, et ne pouvons pas nous permettre la promotion d'artistes locaux s'ils n'entrent pas dans nos critères de qualité et dans notre philosophie.*

Le Festival est connu dans le réseau des artistes francophones du pays et de la Louisiane, ainsi que chez les gens de l'Ouest et des États-Unis, mais il commence à peine une percée auprès de la population de l'Est du pays. Les organisateurs rêvent de faire de Saint-Boniface une sorte de Nouvelle-Orléans, une ville où les activités s'échelonnent sur toute l'année. Ils souhaitent donner à la communauté francophone de Saint-Boniface le leadership nécessaire pour accueillir les nouveaux venus et les touristes. *Notre cause n'en est pas une politique. Elle s'est tout simplement développée à partir du besoin des Canadiens français de se reconnaître entre eux,* conclut Louis Paquin.

Barbara Séguin est étudiante à l'Université d'Ottawa et ancienne stagiaire à la revue *Liaison*.

